

— Si la paino pouvait être plus forte, je trouverais celle-ci trop douce.

— Alors, ce soir, à huit heures.

— A huit heures sonnaut je serai à la fonderie.

— Comment iras tu ?

— Seule et à pied.

— Non, prends un traîneau jusqu'à la 8^{me} ligne, elle est déserte ; là, tu le renverras, tu tourneras à gauche dans la Perspective et...

— Je connais le chemin.

— C'est bien, voilà qui est convenu ; maintenant si tu as quelque chose d'important à me dire, parle vite, je suis très-pressé.

— J'étais venue pour te communiquer quelques lettres.

— A quel sujet ?

— De Véra.

— Adressées à qui ?

— A un Français condamné à mort pour participation à la Commune et qui, maintenant, est professeur de langues à l'Université de Moscou.

— Tu le nommes ?

— Jules Brémont, le connais-tu ?

— Parfaitement, il m'est chaudement recommandé par Sokol, chef secret du comité cosmopoétique, et par les frères de la loge du travail libre de Paris, à laquelle il est affilié. Quo lui veux tu ?

— Lui envoyer des notes particulières pour qu'il puisse composer et expédier, à certains journaux de France et de Suisse, une relation du procès de Véra. J'ai craint que la belle action de notre amie n'effrayât des gens moins avancés que nous et ne fit tort à notre parti, si elle était racontée trop crûment. Voici donc ce que j'écris pour lui attirer toutes les sympathies.

Elle tira la lettre de l'enveloppe et commença à lire. Nubius écoutait et approuvait.

D'après cette narration, dans laquelle le général Trépof était calomnié de la manière la plus impudemment habile, Véra Sasoulitch apparaissait enveloppée dans une auréole d'héroïsme qui, rejetant tout l'odieux de son attentat sur la victime, appelait non pas l'indulgence mais l'admiration, sur l'action courageuse de la jeune nihiliste. Le récit qu'on a pu lire plus tard dans certains journaux du parti en France, se terminait par une phrase où il était dit : l'Empereur même qui, d'abord, s'était montré très-irrité, à si bien reconnu la culpabilité du général, qu'après la guérison de ce haut fonctionnaire, il n'a pu que l'exiler à Odessa pour lui témoigner son indignation.

Un mauvais sourire passa sur les lèvres plates du juge.

— Le récit, dit-il, peut n'être pas véridique, mais il est utile, donc il est parfait, et je ne doute pas que notre ancien colonel n'en tire bon parti ; peut-être, si jamais nous pouvons faire revenir ce Brémont ici, pourrions-nous lui confier les fonctions de notre correspondant à l'étranger.

— Il reviendra bientôt, sans qu'il soit nécessaire de vous en occuper, le général Pankratief se charge des démarches à faire, répondit la Sibérienne.

— Pankratief de la troisième section, fit Tarakanof en fronçant le sourcil, il a donc des attaches avec lui ?

— Non, mais Fœdora Mikailovna, dont Brémont a été le professeur, éprouve sur mes instigations un violent désir de se perfectionner dans la langue française, et son ex-tuteur, aussi invalide du cerveau que de la jambe, s'emploie activement à satis-

faire caprice, en rendant à sa pupille le maître qu'elle regrette.

— En fait d'intelligence, le tuteur vaut la pupille et la pupille le tuteur, reprit Nubius d'un air de profond mépris ; nous comptons parmi nos affiliées cinquantes grandes dames de cette espèce, qui jouent au nihilisme comme à la poupée : jusqu'à un certain point elles peuvent être utiles, la comtesse Fœdora, entre autres, par ses roubles ; c'est une nièce de beaucoup d'esprit, remarquablement belle et séduisante, à laquelle, malgré sa nullité pratique, il est nécessaire de donner une sorte d'importance qui, en la compromettant, l'empêche non pas de nous trahir, elle ne saura jamais nos secrets, mais de nous fermer sa bourse.

— C'est bien ainsi que je la juge, répliqua, toujours calme dans son dédain, son impitoyable amie ; la pauvre colombe est venue se fourvoyer dans une aire d'aigles et de vautours, il s'agit de ne pas l'effrayer.

— Mais de lui arracher ses plumes, ricana le juge, après nous verrons.

— Après les plumes de la colombe, il y aura l'opulente toison du mouton, son frère, dit sèchement Nadiège.

— Celui-ci sera plus difficile à tondre, il est peu ardent, et d'après ce que je sais de lui, encore moins porté à la générosité.

— Bah ! fit la Sibérienne dont l'œil lança un éclair haineux, s'il se montre trop récalcitrant, il y a peut-être un moyen de faire passer son immense fortune dans les mains de sa sœur.

— Comment ? demanda Tarakanof en la regardant presque avec effroi.

— Par héritage, répondit-elle d'une voix brève, mais qui ne tremblait pas.

— Sœur, dit Nubius, je ne te connaissais pas encore ; tu es plus qu'un homme. A ce soir, et ils se séparèrent.

En le quittant, Nadiège se fit conduire à la grande poste, jeta ses lettres à la boîte et rentra aussitôt.

Pendant son absence les visites s'étaient succédées sans interruption ; elle s'assit au coin de sa cheminée, prit un livre qu'elle ouvrit par contenance, et s'absorba dans l'élucubration de terribles plans d'avenir.

Il y avait près de deux heures qu'elle était là, le regard vague, le sourcil froncé, repliée en elle-même, quand la porte s'ouvrit tout-à-coup.

— Ouf ! s'écria la charmante comtesse en passant gracieusement le bras autour du cou de son amie, on n'est jamais trahie que par les siens, et pendant qu'à moi seule je supporte le feu roulant des conversations les plus insipides, mon égoïste Nadiège plongée dans la lecture d'un de ses auteurs favoris, oublie sa pauvre Fœdora.

— Je pensais à elle au contraire, répondit vivement la Sibérienne.

— Vous me trompez, mademoiselle Nadiège Pétrona ; répondez-moi bien : pensiez-vous vraiment à votre petite sœur ?

— Oui, je songeais à toi, ma colombe, s'écria la Sibérienne en la serrant dans ses bras avec une feinte tendresse.

— Et que pensais-tu ? continua la jeune fille en s'asseyant sur un tabouret aux pieds de son amie, sur les genoux de laquelle elle posa sa tête charmante.

— Je pensais, reprit Nadiège, au beau rôle que tu as à remplir, qu'auront à remplir toutes les femmes de la haute société dans la réforme de notre cher et malheureux pays, si elles se laissaient guider comme toi par leurs nobles instincts, et si trop souvent elles ne faisaient taire de généreux sentiments pour satisfaire aux mesquins intérêts d'un coupable égoïsme. Je me disais